

Olivier Defrance

Lilian et le Roi

La biographie

Racine

Mise en pages : MC Compo

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque
de ce livre, par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.

© Éditions Racine, 2015
Tour & Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B-1000 Bruxelles
www.racine.be

D. 2015, 6852. 35
Dépôt légal : décembre 2015
ISBN 978-2-87386-942-7

Imprimé aux Pays-Bas

PROLOGUE

Étudiant en histoire à l'Université libre de Bruxelles, je termine mon cursus en 1999 par la défense d'un mémoire intitulé *Léopold I^{er} et le clan Cobourg – Diplomatie familiale et politique matrimoniale au XIX^e siècle*. Au cours de mes recherches, j'ai la chance de bénéficier des conseils du professeur Jean Stengers, à la retraite mais toujours très actif. Mes études à présent achevées, le professeur me conseille de poursuivre mes investigations. Il sait que des documents historiques importants – des lettres de la première reine des Belges – sont entre les mains de la princesse Lilian, veuve du roi Léopold III, qui réside à Argenteuil, près de Waterloo. Je dois, dit-il, absolument y avoir accès. Ne pouvant lui-même me mettre en contact avec la Princesse, Jean Stengers me propose de m'adresser au professeur André Jaumotte, ancien recteur de l'ULB et membre du Fonds Léopold III pour la nature. C'est un proche de la Princesse et il peut faire office d'intermédiaire. Acceptant cette mission, André Jaumotte communique mon mémoire à la Princesse, qui manifeste le désir de me rencontrer avant de donner son accord pour la consultation des documents. C'est ainsi que le vendredi 14 avril 2000, le professeur Jaumotte me conduit jusqu'au domaine d'Argenteuil, là où le roi Léopold et la princesse Lilian ont résidé depuis leur départ de Laeken en 1960.

Ma nervosité est grande au cours du trajet entre Bruxelles et Waterloo. Dans la voiture, tout en conduisant, André Jaumotte me donne quelques conseils sur la manière dont je devrai me comporter face à la Princesse. Il me vante aussi la culture, le raffinement et les qualités de notre hôtesse. Je devine chez lui une grande admiration. Passionné par l'histoire de notre monarchie, j'ai déjà lu beaucoup de choses sur la princesse Lilian. Sur son mariage retentissant, en pleine Seconde Guerre mondiale, avec le roi Léopold, sur le rôle majeur qu'elle aurait joué auprès du jeune roi Baudouin, etc. La Princesse

ayant quasiment disparu de la vie publique depuis 40 ans, je suis très curieux de découvrir celle qui fut un personnage très controversé de l'histoire de Belgique et qui est devenue presque invisible.

Nous sommes attendus à 14 heures 30. Nous arrivons quelques minutes en avance devant les grilles du domaine. À la porte du château, un majordome nous débarrasse de nos manteaux et nous conduit vers la petite bibliothèque, lieu où l'on accueille habituellement les visiteurs. La pièce est plongée dans la pénombre, ses rayons sont remplis de livres reliés. Quelques photographies encadrées sont disposées. Je reconnais un portrait de la princesse Lilian et du roi Léopold, qui doit dater de la fin des années 1970. Il y a aussi une photo du maharajah de Patiala et une autre, dédiée, du duc et de la duchesse de Windsor. Sur un canapé trône un petit faon en peluche. Après quelques minutes d'attente, la Princesse apparaît.

Arrivée avec un sac à main et une canne, qu'elle laisse à l'entrée de la pièce, la Princesse se dirige vers nous d'un pas assuré. Elle nous tend une main que, pour ma part, je presse délicatement en m'inclinant légèrement, comme il m'a été recommandé par mon accompagnateur. Directement, celle qui, en d'autres circonstances, aurait pu être reine, engage la conversation. Elle me félicite pour mon travail que, dit-elle, elle a lu entièrement. Elle ajoute : « Mais je n'aime pas cette photographie de Léopold I^{er} que vous avez mise en couverture. Je vous montrerai un portrait du Roi bien plus beau ! » Nous nous asseyons et Lilian me pose diverses questions sur mon travail. « Il est temps de présenter les rois des Belges en dehors des clichés, me dit-elle. Ce sont toujours les mêmes choses que l'on raconte. » La Princesse me parle ensuite de l'impératrice Charlotte du Mexique, un personnage qui la fascine. Sœur du roi Léopold II, elle a fini sa vie très isolée, ayant sombré dans la folie. Le bruit a couru qu'elle avait été empoisonnée. « Le Roi [Léopold III] et moi avons rencontré un éminent professeur américain qui était prêt à procéder à des analyses sur le corps de la malheureuse afin de faire la lumière sur cette folie supposée, raconte la Princesse. Mais nous avons essuyé un refus de la part de Laeken. Voyez-vous, le Roi et moi avons toujours été plus du côté de la science que de la religion... » Lilian s'intéresse aussi au roi Léopold I^{er} : « Il a été à Tilsitt¹ et y a chassé. Après plusieurs

1 Tilsitt est une ville de Prusse-Orientale, aujourd'hui en Russie, où Napoléon rencontra le tsar Alexandre I^{er} après l'avoir battu à Friedland en 1807. Alors jeune officier au service du Tsar, le futur premier roi des Belges y aurait tué un superbe cerf dont il aurait toujours conservé le trophée.

recherches, j'ai retrouvé moi-même dans les greniers du Palais royal à Bruxelles un magnifique trophée de chasse de cette époque.» La chasse a été une grande passion de la Princesse durant de nombreuses années. Tout en mettant très à l'aise ses interlocuteurs, c'est elle qui mène la conversation. Nous l'écoutons religieusement, le professeur Jaumotte (que Lilian ne nomme que par son titre de baron) avec déférence, et moi avec timidité. Après quelques minutes, la Princesse sort de son sac un petit papier muni du monogramme d'Argenteuil, sur lequel elle a noté les coordonnées du professeur Servais, de Louvain-la-Neuve. C'est à lui que je dois m'adresser pour les lettres de la reine Louise, qui ont été déposées aux archives de l'Université. Ensuite, notre hôtesse propose une petite visite du château afin de nous montrer des souvenirs de famille.

Comment est-elle, cette femme de 83 ans qui fut tellement admirée pour sa beauté et son élégance ? De taille moyenne, très mince, menue même, elle porte un chemisier clair et un tailleur pantalon bleu marine. Des chaussures foncées, à petits talons. Sur le revers de sa veste, elle arbore l'un de ses bijoux fétiches : une petite tête de cerf composée de plusieurs pierres précieuses. Coiffée impeccablement, d'une coupe classique qu'elle n'a pas quittée depuis 40 ans, elle a sans doute les cheveux teints car le noir possède de légers reflets bleutés. Son visage est très ridé, poudré et ses lèvres sont rehaussées d'un rouge vif. Je constate avec amusement qu'un peu de rouge s'est placé sur une de ses dents. La Princesse porte de larges lunettes teintées de bleu. Cela ne permet pas de percer totalement son regard. Mais parfois, au cours de la conversation, lorsqu'elle évoque un événement comique, elle baisse ses lunettes et nous fixe longuement de ses yeux rieurs. En résumé, je dirais que la vieille dame est demeurée très élégante, et si les ans ont un peu altéré sa beauté, ils ne lui ont pas ôté son charme. Loin de là. Une chose pourtant suscite immédiatement mon étonnement : sa voix. Une voix très particulière, à nulle autre pareille. Si je voulais en donner une idée au lecteur, je dirais qu'elle se rapproche assez bien de la voix de la journaliste belge Christine Ockrent. Une voix grave, métallique. Sans doute la grande consommation de cigarettes de la Princesse a-t-elle accentué cette tessiture originale. Je note ici qu'en notre présence, Lilian s'abstient de fumer...

Quittant la petite bibliothèque, nous suivons la Princesse qui nous mène à travers les couloirs dans différentes pièces du château. Elle n'a pas repris sa canne. Dans un couloir sombre, je remarque un

important amas de bois de cerfs. Sans doute les mues des animaux qui peuplent le parc d'Argenteuil. Dans le grand salon, je découvre, accrochées au mur, des toiles de Winterhalter sur lesquelles figurent les trois enfants du roi Léopold I^{er}. Plus loin, une autre œuvre du même maître représente la reine Marie-Henriette. « J'ai deux versions de ce portrait, dit la Princesse. Je crois que je vais offrir l'une d'elles au Musée de la Dynastie. » Sur un autre mur, au-dessus d'un canapé, sont disposés trois portraits de femmes. Avec amusement, la Princesse explique : « Un jour, un prélat qui nous rendait visite m'a demandé qui étaient ces trois jolies femmes. Lorsque je lui ai dit qu'il s'agissait des trois épouses du roi Léopold I^{er}, vous auriez dû voir sa tête ! Il était très embarrassé ! » La Princesse me montre aussi un petit tableau représentant la duchesse de Nemours, cousine de Léopold II, vue de dos. Une curiosité dont elle est très fière. Sur les meubles sont disposées des photographies des membres de la famille royale. Je note un portrait du roi Baudouin, encore jeune souverain, et dédié à sa « chère Maman ». La Princesse me montre un ouvrage qu'elle vient de recevoir : une œuvre d'Herman De Croo, un habitué d'Argenteuil. « Mais c'est en flamand ! », lâche-t-elle avec une pointe de dédain. Avant de quitter le salon, mon regard est attiré vers une amusante petite caricature de Léopold II encadrée. « Ses filles l'ont beaucoup ennuyé... et elles ont eu raison ! », murmure Lilian.

Nous nous rendons ensuite dans une pièce où sont conservés des tableaux représentant des têtes de chevaux. La Princesse : « Ce sont des commandes faites par la reine Marie-Henriette à divers peintres belges. Étonnant, non ? » Dans un couloir, Lilian s'arrête devant un trophée de chasse : une belle tête de cervidé sculptée, avec les bois originaux. « Ceci, c'est un cadeau que m'a fait le conservateur de Versailles. Il s'agit d'une bête tuée par Axel de Fersen, l'amant de Marie-Antoinette. Regardez attentivement : autour du cou de l'animal, on voit le collier qui fait référence à l'affaire du même nom. » La Princesse prend un réel plaisir à nous conter un tas d'anecdotes. C'est un guide absolument passionnant. Nous pénétrons ensuite dans une vaste pièce qui paraît être en voie de restauration. Les peintures du plafond sont très écaillées, de grands tapis sont roulés sur le sol. On dirait qu'il y a eu une inondation. Sur le mur du fond, un tableau représente le roi Léopold I^{er} dans sa jeunesse, alors qu'il était officier dans l'armée du tsar Alexandre I^{er}. « Un jour, nous avons eu ici un grand dîner, conte la Princesse. Un diplomate russe était assis à côté de ma belle-mère, la reine Élisabeth. Durant le repas, j'ai

entendu le monsieur lui demander : qui est donc ce militaire représenté sur cette toile ? Ma belle-mère ne s'intéressait pas à tout cela. Elle lui a répondu : demandez à ma belle-fille, c'est elle la spécialiste en histoire ! Pour ma part, je crois que l'homme savait très bien de qui il s'agissait... » Nous quittons la salle à manger et nous nous dirigeons vers une autre partie du château, plus moderne. Nous pénétrons dans un vaste bureau, avec une grande baie donnant sur le parc.

Là se trouve Robert Close, un militaire à la retraite qui effectue quelques tâches au service de la châtelaine¹. Les présentations sont faites par Lilian. Le baron Jaumotte connaît Robert Close depuis longtemps ; ils échangent quelques mots. La Princesse, altière, intervient et s'adresse au général : « Mais quels sont ces documents que vous consultez là ? Cela n'a rien à voir avec ce que vous êtes censé regarder, me semble-t-il ! Vous êtes là pour travailler sur la campagne des 18 jours ! » Close bégaie une réponse embarrassée. La Princesse reprend : « Soit. Et n'oubliez pas de me rapporter les documents de l'impératrice du Mexique ! » À ce moment, je réalise que Lilian possède de nombreux papiers concernant la famille royale, mais aussi que ces précieuses archives mériteraient d'être inventoriées et conservées avec plus de sérieux. Durant cet échange un peu gênant, par discrétion, j'observe les cerfs qui gambadent dans le parc. La Princesse constate mon intérêt et s'approche de moi. Elle me dit : « Voyez celui-là, c'est lui qui m'a renversée il y a quelques années. » Puis elle ajoute, en adoucissant la voix : « Je suis très touchée que vous vous intéressiez à mes animaux. » Derrière, le professeur Jaumotte me sourit et me fait un signe de la tête qui veut dire : « Bien joué. » Au-dessus d'une cheminée, un portrait de Léopold I^{er}, encore une toile de Winterhalter. « Voilà le portrait que vous auriez dû utiliser pour la couverture de votre mémoire, me dit la Princesse. Regardez-le bien, il est encore jeune, mais il a l'air désabusé. Il a déjà compris que le métier de roi était une chose ingrate... » Nous sortons du bureau. La visite touche à son terme. Avant de quitter le château, dans le hall, la Princesse me fait grimper l'escalier qui mène aux étages afin d'y admirer encore quelques portraits de famille. Ensuite,

1 Robert Close (1922-2003), dit Bob Close, général à la retraite et ex-sénateur libéral, fit autrefois sensation dans les milieux de l'OTAN en proposant la création d'une armée européenne. À la fin de sa vie, il se rapprocha de mouvements unitaires belges d'extrême droite. Par fidélité à la mémoire du roi Léopold, il accepta d'effectuer des missions au service de la princesse Lilian.

nos manteaux nous sont rendus. Nous prenons congé. Sur le chemin du retour, je demeure silencieux, voulant fixer dans ma mémoire la rencontre exceptionnelle que je viens de vivre. Après quelques minutes, le professeur Jaumotte me sort de mes pensées. En souriant, il me dit : «Alors, avez-vous compris la Question royale, maintenant ?»

Chapitre I

LA JEUNESSE DE LILIAN ET SA FAMILLE

Les parents

Écrire une biographie de la princesse Lilian sans comprendre le milieu dans lequel elle a grandi n'a guère de sens. Nous allons donc commencer par nous pencher sur l'histoire de sa famille, et plus précisément sur celle de son père, Henri Baels. Pourquoi lui particulièrement ? De cet homme, Lilian dira plus tard à ses proches qu'il fut le grand amour de sa vie et qu'il joua un rôle majeur dans le développement de sa personnalité. Il est donc indispensable de revenir sur le parcours de celui qui marqua si profondément sa fille de son empreinte¹. Né à Ostende en 1878, Henri, dit Harry, est le second fils de Jules Baels et de son épouse, née Delphina Mauricx. Parti de rien, Jules, qui exerce la profession de clerc chez un commerçant, devient ensuite armateur. Bénéficiant de la confiance de quelques notables fortunés, il fonde une société d'exploitation de chalutiers dans la cité ostendaise. Il dirige un commerce de poissons en gros et est importateur de sel et de glace dans cette ville balnéaire qu'on surnomme déjà la « reine des plages² », mais qui est aussi le premier port de pêche du pays. Delphina est une jolie femme, de type méditerranéen, marchande de poissons avant son mariage. Elle est déjà mère d'un petit garçon de 8 ans lorsque Jules Baels l'épouse. Ce dernier reconnaît la paternité de l'enfant, qui porte son prénom. Le couple Baels-Mauricx aura en tout sept enfants, mais seuls Jules et Henri parviendront à l'âge adulte. Tandis que son frère aîné est destiné à

1 Au sujet d'Henri Baels, notons ici que l'auteur néerlandophone Evrard Raskin a consacré les trois premiers chapitres de son ouvrage *Princesse Lilian – La femme qui fit tomber Léopold III* (Bruxelles, 1999) à sa personnalité et à ses origines, travail réalisé avec minutie. Nous n'en reprendrons ici que les grandes lignes, préférant nous pencher sur le rôle qu'il joua sur la destinée de sa fille Lilian.

2 De nombreux Anglais fortunés et des aristocrates d'Europe centrale y viennent prendre les eaux et se ruiner au casino. La famille royale y a également ses habitudes. C'est à Ostende d'ailleurs que décède Louise d'Orléans, la première reine des Belges.

reprendre les rênes de l'entreprise familiale (Jules père décédera en 1896), Henri entame des études. Après des humanités gréco-latines, il fait son droit à l'Université de Louvain et obtient son doctorat en 1902. Plus tard, il ouvre un cabinet d'avocats à Ostende, tout en restant copropriétaire de l'entreprise Baels que dirige son frère. Administrateur et actionnaire de plusieurs sociétés dans le domaine de la pêche, Henri y gagne plus que par sa pratique d'avocat. Physiquement, il en impose : il est plutôt bel homme, de type ténébreux, grand et svelte, le teint hâlé et les cheveux noirs. Assez distingué, il parle avec emphase et certains le voient comme un dandy. L'auteur Evrard Raskin, qui n'est pourtant pas tendre avec Henri Baels, reconnaît qu'il est « brillant et d'un esprit clair », « un homme au caractère calme et posé ». Fin lettré, il parle le français, le néerlandais et l'anglais¹.

En juillet 1905, Henri épouse à Dentergem (Flandre-Occidentale) Anna-Maria Devisscher, de quatre ans sa cadette. La jeune femme appartient à une famille de notables, comptant dans ses rangs plusieurs professeurs d'université. Le père, Adolf, est notaire et bourgmestre de Dentergem et la mère, née Alicia Opsomer, est également la fille d'un notaire et ancien bourgmestre. Alicia appartient à une famille fortunée, propriétaire de nombreux biens immobiliers et agricoles dans la région. Par les Opsomer, Anna est également liée aux Muelenaere, une famille dont est issu un ancien gouverneur de Flandre-Occidentale et ministre, le comte Félix de Muelenaere (1793-1862), anobli par Léopold I^{er}. « Maman émanait d'une famille hautement intellectuelle, se souvient Lilian. Ce sont les Devisscher. [...] C'était très amusant, parce que la carrière de mon père était totalement différente. Papa était beaucoup plus international [...] ; il avait voyagé de par le monde, ce qui était le fait, dans mon esprit, des gens qui habitaient au bord de la mer. Il était né à Ostende. La mentalité est totalement différente entre la Flandre-Occidentale et la Flandre-Orientale. Nous avons été élevés dans cette idée par papa. C'étaient continuellement des taquineries de mon père vis-à-vis de tout ce qui était ma mère [*sic*]². » Sans doute la réussite des Baels dans les affaires et les diplômes acquis par Henri font-ils oublier aux Devisscher les humbles origines du prétendant lorsqu'il demande la

1 D'après sa fille Lilian, Henri Baels aurait étudié à Cambridge, mais nous n'avons pas trouvé de documents permettant de le prouver. Selon Raskin, Henri Baels aurait passé des vacances en Angleterre chaque année durant ses études. E. Raskin, *op. cit.*, pp. 12-13.

2 Archives privées, interview de la princesse Lilian, 17 août 1984.

main d'Anna. Mais si des taquineries existent entre les époux au sujet de leurs parcours familiaux, il semble que leur vie domestique soit une véritable réussite. D'après leurs descendants, le couple Baels-Devisscher est très uni et leur correspondance – malheureusement aujourd'hui disparue – témoignerait de leur profond attachement. Au cours des sept premières années de leur mariage, Henri et Anna ont cinq enfants : Elza, née le 20 mai 1906, Lydia, née le 17 octobre 1907, Suzanna, dite Suzy, née le 3 mai 1909, Walter, né le 24 novembre 1910, et Herman, né le 5 septembre 1912.

Henri Baels et sa famille habitent dans une belle maison de trois étages située Serruyslaan à Ostende, achetée en 1910. En 1911, Henri devient conseiller communal de sa ville. Cela fait plusieurs années qu'il s'intéresse à la politique. Alors qu'il était encore étudiant à Louvain, il faisait office de secrétaire de la section locale du Davidsfonds, une organisation culturelle flamande d'inspiration chrétienne¹. Il publie aussi des poèmes et des nouvelles dans des revues du même courant de pensée. Selon Raskin, on peut le considérer davantage comme un « flamingant culturel » que comme un « flamingant linguistique ». Et pourtant, après ses études, il fait partie de la commission de flamandisation de l'Université de Gand. Sensible au sort des populations pauvres, plus particulièrement des familles de pêcheurs, Baels sent l'importance de la formation intellectuelle des plus démunis et participe à la fondation de plusieurs associations d'éducation populaire. Élu sur la liste du Parti catholique en 1911, il se distingue en étant le premier à prendre la parole en néerlandais au sein du conseil communal. L'année suivante, bénéficiant de la confiance d'Alfons Van de Perre, figure centrale du mouvement flamand, Henri devient député suppléant de l'arrondissement de Furnes-Dixmude-Ostende. Appartenant à la mouvance démocrate-chrétienne, Henri, paradoxalement, est membre du cercle Patria, association regroupant la bourgeoisie d'Ostende, essentiellement francophone. En 1913, il rejoint le Katholieke Volksbond, association flamingante qui œuvre à l'élévation morale et matérielle des classes laborieuses. Raskin note : « Cette double appartenance fit qu'Henri Baels était considéré par les uns comme un “conservateur démocrate” et par les autres comme un “démocrate conservateur”². » Ses origines plutôt modestes, ses liens avec la

1 E. Raskin, *op. cit.*, p. 15.

2 *Ibid.*, p. 18.

bourgeoisie francophone et ses préoccupations sociales, par leurs contrastes, font d'Henri Baels une sorte de curiosité politique pour beaucoup de ses contemporains.

Née à Londres

En août 1914, la Belgique est envahie par les armées allemandes. De nombreux Belges fuient le pays dès les premiers jours ; les Baels en font partie. Selon Raskin, une raison bien précise a sans doute motivé leur départ outre-Manche : « [I]ls voulaient mettre leur flotte de pêche en lieu sûr, ce que firent également les autres armateurs¹. » Cette installation des Baels à Londres va permettre à Henri de jouer un rôle important. Depuis Le Havre, le gouvernement belge en exil se préoccupe du sort de sa flotte commerciale en plein conflit. Il confie une mission à l'homme politique ostendais : celle de s'assurer que la flotte belge soit le plus rapidement possible capable de naviguer dans les zones de pêche. Assisté par l'homme politique gantois Ansele, il semble qu'il se distingue dans cette mission par son efficacité. Henri Baels se soucie également du sort des réfugiés belges en Grande-Bretagne et donne des conférences à travers le pays. Au cours du séjour londonien des Baels, la famille connaît des événements heureux et malheureux. Anna, déjà mère de cinq enfants, met au monde un troisième fils, prénommé Henri, le 16 juin 1915. Mais le petit garçon décédera à l'âge de 7 mois². Quelques mois plus tard, Anna est à nouveau enceinte. Cette fois, elle accouche d'une petite fille. Mary-Lilian-Lucy-Josepha-Monique naît à Londres, Highbury New Park, le 28 novembre 1916³.

On ne sait pratiquement rien des premières années de Lilian passées en Angleterre. Elle est alors trop jeune pour en garder des souvenirs précis et aucun des documents conservés par sa famille ne permet de nous renseigner sur cette période. Néanmoins, un rare témoignage trouvé dans une lettre écrite, bien des années plus tard, par Henri Baels à l'intention de Lilian évoque la naissance de

1 Jules, le frère d'Henri Baels, s'est également installé en Angleterre durant la guerre. *Ibid.*, pp. 18-19.

2 Le petit Henri décède le 15 janvier 1916 à Londres. Une carte-souvenir est éditée lors de son décès, avec un petit poème écrit par son père, en néerlandais. Archives privées.

3 Carnet de mariage des époux Baels-Devisscher et extrait de l'acte de naissance de Lilian (archives privées). Lilian racontera plus tard : « J'ai été nommée d'après [la Vierge Marie], mon nom étant Mary-Lilian [Marie aux Lys], comme ma mère l'entendait, et ma fête tombe le 8 décembre. » Archives privées, note de la princesse Lilian, s.d.

KONINKRIJK
BELGIË

PROVINCIE
West-Vlaanderen

STAD OOSTENDE

Uittrekels uit de Registeren van den Burgerlijken Stand afgegeven tot het } *aangaan van Huwelijk*
— Wet van 2 Januari 1926, art. 6 — } *bekomen van Pensoen*

1910. Geboortel. uittrekkel mit een studek bevestigend in den Burgerlijken Stande. _____
Ben jaer negentien honderd zestien, den achten twintigsten November is in het
District van Islington, Engeland geboren *Mary Lilian Lucy Jose-*
phie Monique, dochter van *Henry Louis Baels*, en van des-
sena *Maria Carolina Gislena De Visscher*, zijne echtgenote _____

Expeditie recht . . . fr, st

VOOR GELIJKVORMIGE UITTREKSELS :

Oostende, den *7 mei* 192 *9*.

De Ambtenaar van den Burgerlijken Stand,

Maedecmael

GENEETBESTUUR

Extrait de naissance de Lilian, produit par la ville d'Ostende. À tort, on a souvent cité 1915 comme année de naissance de Lilian.

celle-ci : « Je me souviendrai toujours de ce jour à Highbury New Park et la joie de pauvre Maman devant son nouveau joli bébé aux yeux noirs. Et puis, quelques semaines plus tard, notre déménagement à Crouch End¹ où une charmante maison et un délicieux jardin faisaient rire et sourire bébé². » Ce n'est qu'après la fin de la guerre que les Baels rentrent en Belgique. Il est même possible qu'Henri y revienne d'abord seul, avant de repartir chercher les siens, vers 1919 ou 1920. Une chose est certaine : les deux derniers enfants du couple Baels voient le jour à Ostende. Il s'agit d'Edwige, dite Dédé, née le 19 août 1921, et de Ludwina, dite Lola, la cadette de la famille, née le 6 avril 1925. Lors d'une interview, Lilian confiera à l'historien belge Jean Vanwelkenhuyzen : « L'Angleterre, je l'ai quittée à l'âge de 4 ans. C'était ma première langue. La seconde langue était le flamand. [...] Quand nous sommes revenus, je ne parlais que l'anglais, ce qui a été entretenu par papa. [...] Les aînés évidemment avaient vécu plus longtemps en Angleterre, ce qui fait qu'ils possédaient la langue à la perfection³. » La maîtrise de l'anglais par les enfants Baels nous sera confirmée par leurs descendants. Notons aussi que les Baels s'écrivent souvent dans la langue de Shakespeare.

Citons ici l'extrait d'un article du périodique belge *Pourquoi Pas ?* consacré à Henri Baels et publié en 1931 : « C'est un anglomane impénitent. Nous ne savons pas s'il se fait encore habiller à Oxford Street ou s'il fait encore blanchir son linge à Londres, mais son séjour prolongé en Angleterre lui a laissé une forte empreinte. Il a renforcé ce flegme que l'on prend parfois pour de l'indolence⁴. » La guerre terminée, les Baels se réinstallent à Ostende. Ayant repris ses activités d'avocat, Henri assiste également son frère Jules dans le redémarrage de l'entreprise familiale de pêche. En 1921, il devient échevin de l'état civil, des cultes et du port. Nul doute qu'Henri remplit cette dernière fonction avec joie. Lilian insistera plus tard sur l'attachement de son père à sa ville natale et à son port, disant qu'il est « resté ostendais jusqu'à sa mort ». « Tous mes souvenirs les plus reculés, ce sont les promenades, la main dans la main de papa, sur l'estacade, par temps d'hiver, de brume, attendant que les chalutiers rentrent. C'était pour lui le sommet. Et je vois encore le phare d'Ostende qui, j'espère, est toujours le même, et ce bruit : "Hou, hou..." dans le brouillard

1 Quartier de Londres du district de Haringey.

2 Archives privées, lettre d'Henri Baels à la princesse Lilian, s.d.

3 Archives privées, interview de la princesse Lilian, 17 août 1984.

4 « M. Baels », *Pourquoi Pas ?*, 17 avril 1931, p. 3.

d'Ostende. C'était extraordinaire, le silence total. Il n'y avait que ce bruit de la mer, les vagues qui se jetaient sur l'estacade. Cet appel, cette sirène et ce silence avec papa [...] meublé entre nous de pensées partagées. Et toute ma vie en a été influencée. Tout ce qu'il m'a dit est resté gravé dans la tête et dans le cœur.» Et Lilian d'ajouter encore : «Tous mes souvenirs, vis-à-vis de mon père, sont la mer. Tous les week-ends à peu près, quel que soit le temps, il prenait ses papiers, nous allions sur la malle Ostende-Douvres. Je devais lutter contre le mal de mer ; nous nous couchions par terre. On arrivait à Douvres et on revenait¹.» Ambitieux, Henri Baels ne veut pas se contenter d'une carrière politique locale. Député suppléant de l'arrondissement de Furnes-Dixmude-Ostende depuis 1912, il devient effectif le 10 février 1920, en remplacement d'August Pil, décédé. Son mandat sera renouvelé lors des élections qui suivront. En tout, il sera député durant plus de 13 années.

Ses activités politiques et professionnelles l'occupent beaucoup et le retiennent souvent éloigné du foyer familial. Malgré cela, il suit le programme d'éducation de sa progéniture avec attention, pour ne pas dire d'un œil sévère. Ses enfants paraissent très attachés à lui. Quant à Anna Baels, elle laissera l'image d'une mère bonne et douce, vivant dans l'ombre de son époux. Dans son milieu et à son époque, les mères ne suivent l'éducation de leurs enfants que de loin : elles sont plus occupées par l'organisation de la maison et des œuvres de charité ; en ce qui concerne Anna, s'ajoute à tout cela une fonction de représentation aux côtés de son époux. Quant aux enfants, ils sont pris en charge par des gouvernantes et des domestiques. Parfois, les aînés compensent l'absence de leurs parents auprès des cadets. Edwige, l'une des plus jeunes des filles de la famille, dira plus tard que jamais sa mère ne vint la border le soir, c'était le rôle de sa sœur Elza. Lorsqu'elle se retrouvera en pension, Edwige se plaindra dans ses lettres de ne pas voir suffisamment sa mère. Pour sa défense, notons ici que deux des filles sont de santé délicate et mobilisent une grande partie de l'attention de leur mère. Nous y reviendrons plus loin. Les souvenirs familiaux de Lilian seront imprégnés de la personnalité de son père. Elle n'évoquera que très rarement sa mère. Elle ne partage pas avec elle une intimité comme on l'imaginerait aujourd'hui entre mère et fille ; elle se sent plus proche de son père. Concluons ici par un portrait très subjectif, mais tout de même

1 Archives privées, interview de la princesse Lilian, 17 août 1984.

éclairant, que fait Henri Baels de son épouse, peu après son décès : « Elle était la femme “complète”, connaissant tout et ne pensant qu’à son mari et à ses enfants. Jamais une pensée égoïste, toujours l’idée de donner et de se sacrifier : il faut l’appeler, selon le fameux livre de P. Callewaert, “la forte femme des Flandres”¹. »

Apprentissages

En septembre 1924, la petite Lilian est inscrite à l’école primaire des Sœurs de Saint-Joseph, située Kaaistraat à Ostende. Bien que ce ne soit pas une institution réservée à l’élite, elle bénéficie malgré tout d’un certain prestige et les enfants qui y sont scolarisés proviennent en majeure partie de la bonne bourgeoisie ostendaise. Les cours y sont donnés principalement en français et l’inscription des enfants est payante. C’est aussi au cours de cette période de sa vie que la jeune Lilian effectue sa première communion en 1923, puis sa confirmation le 10 juin 1928. Au sujet de ces années, le biographe Evrard Raskin note : « Lilian Baels était une enfant particulièrement charmante. Près de septante-cinq ans plus tard, ses condisciples se rappellent encore que Lilian était de loin la plus belle de toute la classe, de toute l’école. Mieux même, elles soutiennent que de toute leur vie, elles n’ont jamais vu une petite fille aussi belle que Lilian². » Les anciennes élèves d’Ostende se remémorent aussi certains traits de caractère de Lilian. Ces souvenirs doivent cependant être pris avec précaution. En effet, ces témoignages recueillis longtemps après les faits peuvent être influencés par la destinée de Lilian et son image controversée. Il n’est pas impossible que, comme pour des stars hollywoodiennes, on cherche à mettre en évidence des éléments qui, dans des souvenirs reconstruits, vont, parfois de manière inconsciente, forger le mythe. À titre d’exemple : « Rigoureuse et dynamique, la jeune Lilian occupait toujours le devant de la scène. Il y a une double explication à cela. D’une part, en raison de son charme et de ses manières avenantes, la plupart de ses condisciples n’avaient aucune peine à accepter qu’elle fût toujours le numéro un. D’autre part, elle manifesta très tôt une forte tendance à vouloir dominer. Durant sa scolarité, peu d’enfants, voire aucun, furent de taille à lui tenir tête³. »

1 Archives privées, lettre d’Henri Baels à la princesse Lilian, s.d.

2 E. Raskin, *op. cit.*, p. 59.

3 *Ibid.*, p. 61.

Durant les années que Lilian passe chez les sœurs d'Ostende, l'existence de son père prend un nouveau tournant. Le 20 mai 1926, Henri Baels devient ministre de l'Agriculture¹, dans un gouvernement dirigé par le catholique Henri Jaspar. Trois ans plus tard, il hérite également du portefeuille de l'Intérieur. Ses nouvelles fonctions ont une conséquence directe sur sa vie de famille. Il n'est plus possible pour lui de vivre en permanence à Ostende et sa présence à Bruxelles devient inévitable. Les ministères dont il a la charge mettent à sa disposition des logements de fonction. S'ils ne sont pas toujours luxueux ou très grands, ils lui offrent malgré tout la possibilité de loger ses proches². Lilian se souviendra de ces déménagements successifs, qui ne l'enchantent guère. Elle a toujours des difficultés à quitter des lieux auxquels elle a fini par s'attacher. Elle vit le départ d'Ostende comme un déchirement. Cette période d'installation à Bruxelles correspond aussi à la fin de la scolarité de Lilian à Ostende. Est-elle une bonne élève? Nous l'ignorons, car aucun document scolaire n'a été conservé la concernant. On souligne souvent, dans les ouvrages qui l'évoquent, son intelligence et sa rigueur, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'elle obtient de bons résultats.

Ses études primaires terminées, Lilian change radicalement de cadre : ses parents l'envoient en pension à l'Institut Val Notre-Dame, à Antheit, dans la région de Huy en province de Liège³. C'est en 1905 que les Sœurs de l'Assomption, chassées de France, ont racheté le Val afin d'y ouvrir un pensionnat pour jeunes filles : « Dans les cinq ou six premières décennies du xx^e siècle, un établissement des Dames de l'Assomption représente, sans doute, le *nec plus ultra* : le Val Notre-Dame à Antheit [...] voit défiler filles et nièces de chefs d'État, de diplomates, d'aristocrates belges et étrangers, de grands bourgeois⁴. » La population scolarisée qui loge au Val est donc sensiblement différente de celle que Lilian a connue à Ostende. Plus huppée,

1 À la même date, il est également nommé ministre des Travaux publics, mais il doit remettre ce portefeuille à un autre membre de son parti en octobre 1929.

2 En 1930, son logement de fonction est situé au n° 25 de l'avenue des Arts. D'après Lilian, la famille a également occupé un logement de fonction au n° 28 de la rue de la Loi.

3 Aucun ouvrage consacré ne fait référence à ce passage au Val Notre-Dame. C'est un article publié dans un journal suisse en 1942 qui nous a mis sur cette piste (R. Dunan, « La Princesse de Réthy et le roi Léopold III », *L'Illustré*, 22 janvier 1942). Nous avons eu confirmation de ce fait par la famille de Spoelberch, mais aussi par des religieuses de l'Assomption.

4 M. Parent et P. Wynants, « La noblesse belge dans les ordres religieux et la congrégation, 1801-1969 », *BTNG/RBHC*, XXX, 2000, 3-4, p. 509.

plus sélecte, elle ouvre à la jeune Lilian les portes d'un monde qu'elle connaît encore mal. Lilian suit un enseignement qui, selon une ancienne élève, y est de haute qualité. Les arts y ont la part belle : danse, musique et dessin, ce dernier cours se déroulant dans le grenier de l'établissement. Les matières sont enseignées, dans leur majorité, par les religieuses elles-mêmes et les classes sont très petites ; on ne compte pas plus d'une centaine d'élèves pour l'ensemble de l'école. Les Françaises sont majoritaires. Lilian occupe une chambre dans ce que l'on appelle alors le « corridor Sainte-Begge ». Le système éducatif y est austère, voire très sévère. Pour leur toilette du matin, les jeunes filles doivent garder leurs longues chemises sur elles, interdiction de se dénuder ! Au pensionnat, Lilian se lie d'amitié avec Elinor Haas de Teichen (1916-1976), une jeune élève de son âge. Franz Haas de Teichen, père d'Elinor, descendant d'industriels autrichiens baronifiés par l'empereur François-Joseph, est un peintre de talent¹. La famille Haas de Teichen réside à Bruxelles, avenue Brand Whitlock. Avec sa nouvelle amie, Lilian fait de fréquents séjours chez la baronne de Mévius, grand-mère maternelle d'Elinor, qui réside au château d'Arthey, à Rhisnes, dans le Namurois. Elinor jouera un rôle important dans la vie de Lilian, nous y reviendrons plus loin dans ce récit. Au Val, Lilian s'habitue difficilement au système éducatif. On dit qu'elle n'aurait pas l'« esprit de la maison ». Elle n'y demeurera d'ailleurs qu'un trimestre².

Après l'échec de l'Assomption, Lilian devient élève à l'Institut des Dames du Sacré-Cœur, situé rue du Grand Cerf, entre la porte de Namur et la porte Louise à Bruxelles. Elle y est externe, pouvant regagner chaque soir, en tramway, le logement de fonction de son père. Cette école a été fondée en 1865. Les pensionnats du Sacré-Cœur jouissent alors d'une grande renommée auprès de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Dans un prospectus édité par l'école, on

1 Né à Vienne, Franz Haas de Teichen (1889-1985) étudie durant quatre ans aux Beaux-Arts de Munich, y suivant les enseignements de Franz von Stuck, portraitiste et propagateur du *Jugendstil*. Ruiné par la guerre de 1914-1918, il se fait portraitiste et voyage beaucoup. Il se marie avec une aristocrate belge, Élisabeth de Mévius, dont il a deux enfants, Vinzy et Elinor. Sans doute fasciné lui aussi par la beauté de Lilian, Franz réalisera son portrait en 1940. Ce tableau sera plus tard offert par la famille de Spoelberch à la princesse Lilian, alors qu'elle réside déjà à Argenteuil. M. Croës, *Franz de Haas-Teichen*, Bruxelles, 1990.

2 Sans jamais évoquer le Val Notre-Dame lors des interviews qu'elle donnera à la fin de sa vie, Lilian racontera être passée par la « Sainte-Famille » avant de rejoindre la rue du Grand Cerf. Mais nous n'avons pas pu avoir plus d'informations sur ce sujet...

TABLE DES MATIÈRES

Prologue	7
I La jeunesse de Lilian et sa famille	13
Les parents	13
Née à Londres	16
Apprentissages	20
Finishing School	28
Une famille unie ?	31
II Les années viennoises	41
Chez les van der Elst	41
Peter Draskovich et les Khuen-Lützow	48
Un amour contrarié	54
L'Anschluss et l'extension du Reich allemand	60
III Lilian et le Roi	69
Léopold III, roi des Belges	69
Lilian, Henri Baels et la famille royale jusqu'en 1940	74
De Bruges à Anglet	82
Les mystérieux déplacements de Lilian	94
Vers le mariage	101
IV Princesse de Réthy	115
Entre deux mariages	115
Mariage civil	124
Vie à Laeken	139

V	La déportation	157
	Départ forcé	157
	Hirschstein	170
	Strobl	183
VI	La Question royale	193
	Une amère libération	193
	Vie familiale à Prégny	210
	Vers le dénouement ?	219
VII	Les années 1950	237
	L'effacement	237
	La transition	245
	Le temps des voyages	253
	Quel rôle pour Lilian ?	261
VIII	Un nouveau départ	275
	La famille s'agrandit	275
	Ruptures	288
	Les visiteurs d'Argenteuil	297
	Alexandre, Daphné, Esméralda et les autres	307
	Épilogue	319
	Les Cobourg de Belgique	325
	Famille Baels-De Visscher	326
	Index des noms de personnes	327
	Sources et bibliographie	331
	Remerciements	334